

REVUE DES REVUES

« Sciences de l'éducation : Pour l'Ère nouvelle, Problèmes d'accès au terrain et questions méthodologiques. À propos d'un objet commun : le travail éducatif des familles », Vol. 44, n° 4, 2011, Université de Caen Basse-Normandie, France, 2011, 102 p.

Dans la quatrième livraison de son quarante quatrième volume, la revue internationale *Sciences de l'éducation* est consacrée à « l'Ère nouvelle » ; une ère transcendant les questionnements classiques et érigeant de nouvelles perspectives autour d'un objet commun, celui du travail éducatif des familles.

En effet, loin d'être un simple suivi ou accompagnement, le rôle de la famille se présente, aujourd'hui, sous la notion de « travail », impliquant, une entière consécration parentale et un réel dévouement micro-sociétal.

Dans son article introductif intitulé « Étudier le travail éducatif des familles, oui mais comment ? », Delphine Bruggeman, coordonnatrice du numéro, présente la famille comme une boîte noire dont l'analyse et l'interprétation nécessitent une exploitation complète permettant de dépasser les conceptualisations rigides des représentations figées de cette dernière. Pour mieux illustrer sa thèse, l'auteure se réfère à Pierre Bourdieu qui explique que « dans tout usage de concepts classificatoires, comme celui de la famille, nous engageons à la fois une description et une prescription qui ne s'apparaît pas comme telle parce qu'elle est (à peu près) universellement acceptée, admise comme allant de soi... »¹. Elle met, également, l'accent sur la complexité de la tâche des chercheurs qui tendent à étudier le travail parental, tout en étant contraint d'affronter de multiples facteurs sociaux et spatio-temporels régissant le quotidien des parents, mais aussi de leurs enfants.

Par ailleurs, la clarté du procédé éducatif parental est étroitement liée, selon Gilles Monceau, aux dispositifs socio-cliniques. Une vision que l'auteur exprime manifestement dans un article intitulé « Des dispositifs socio-cliniques pour comprendre comment les parents sont impliqués dans la politique de la parenté ». Un dispositif construit par l'auteur lui-même dans le cadre d'une étude fondée sur une méthode socio-clinique institutionnelle, qui fait associer les parents de manière directe. À noter

¹ Bourdieu, P. (1993), « A propos de la famille comme catégorie réalisée », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, décembre, Vol. 100, p. 33.

aussi, que le mot « Parentalité » est écrit dans ce texte avec une majuscule afin de mettre en relief l'aspect étatique du concept, d'une part, et d'autre part, pour le différencier de la signification usuelle en psychologie clinique par exemple, comme l'explique l'auteur.

De la socio-psychologie à l'enquête ethnographique, Bernadette Tillard change complètement d'approche dans un article qui aborde les « temps d'observation ethnographique et temps d'écriture » avec toutes les spécificités que peuvent receler de pareilles enquêtes. Ici, il est question d'objets anthropologiques où acteurs et enquêtés, éléments clés de l'enquête se soumettent tous à la doctrine anthropologique, une doctrine selon laquelle, un produit fini est forcément un travail d'écriture dans le temps inspiré d'un autre travail dans le temps qui le précède, mais dont il tente difficilement et surtout *objectivement* de se détacher.

Delphine Bruggeman revient dans sa deuxième intervention intitulée « Conditions d'enquête et démarches méthodologiques de recherches « à domicile » : « Le chercheur sur le terrain des familles » sur la question du terrain d'enquête avec la particularité d'être réalisée dans un espace « privé », celui de la famille. L'auteure expose son expérience de chercheur « à domicile » au sein de deux familles différentes. Elle présente à travers cet article un travail descriptif du cheminement épistémologique et de mise en œuvre méthodologique, en passant de l'école, comme terrain conventionnellement adéquat à ce type de procédé ethnologique, à celui de la famille.

Quant à l'article de Pierre-Yves Bernard intitulé « Le décrochage des élèves du second degré : diversité des parcours, pluralité des expériences scolaires », il s'inscrit en varia et en continuité avec la thématique du numéro centrée essentiellement sur le rapport à l'école et au travail éducatif. Il traite pour sa part la question des sorties précoces de l'école ou ce que certains appellent le décrochage qui, selon l'auteur, se définit comme « le résultat d'un processus, qui se réalise sur une période longue, trouvant ses origines dans les premières difficultés rencontrées pendant la scolarité élémentaire » (p. 77). Partant d'une enquête de terrain impliquant un échantillon de jeunes en situation de décrochage, l'auteur parvient, au final, à confirmer son hypothèse de départ qui considère la réussite académique, l'adaptation normative et l'engagement comme trois éléments distincts et indépendants, ce qui permet d'évoquer de multiples représentations de la rupture scolaire.

Enfin, nous nous permettons d'affirmer que ce dossier regroupe des contributions riches en applications méthodologiques et raisonnements théoriques qui relèvent de l'ordre pratique dans les démarches scientifiques, voire même éthiques, d'une enquête de terrain auquel l'accès et la distanciation ne sont pas sans conséquences.

Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI